

VI. — LES DÉFAUTS DU CARACTÈRE CHINOIS.

D'après les explications données dans les chapitres précédents, il est aisé de comprendre que jamais le Japon n'a eu la moindre intention de provoquer le conflit actuel. Seule, la Chine porte la responsabilité de la situation présente, étant donné ses continuelles provocations.

Pour le Japon, il reste un espoir, celui d'une solution parfaite du conflit. C'est absolument juste, étant donné la masse des nombreux sacrifices consentis.

La Chine, jusqu'aujourd'hui, a manqué totalement de prévoyance, ce qui a causé des ravages et pertes à son territoire. De plus, la sympathie, que certaines puissances lui témoignent aveuglément, en la ravitaillant en matériel de guerre, pourrait bien, hélas, hâter sa fin.

Il nous est pénible de devoir analyser le caractère national des Chinois et surtout leurs défauts, mais nous y sommes contraints par la nécessité d'élucider la situation actuelle.

Depuis toujours, les Chinois, au cours de négociations, font montre à la fois d'un tact excessif et d'une prétention illimitée.

A la suite d'une mauvaise politique intérieure qui dure depuis plusieurs générations, les sujets chinois ne jouissent d'aucune liberté, et sont obligés de se protéger eux-mêmes.

Parler emphatiquement, se montrer orgueilleux et profiter de toutes les occasions pour soigner leurs intérêts au détriment de ceux d'autrui, tout cela est, pour les Chinois, chose absolument normale.

Arrogants devant les faibles, et obséquieux devant les forts, ils trouvent tout naturel de recourir au prestige d'un tiers, confondant la flatterie et le mensonge.

Tout cela rend les hommes indifférents et cruels. Il est infiniment déplorable que le régime politique qui règne en Chine depuis de nombreuses années n'ait rien fait pour y remédier.

D'ailleurs, dans n'importe quel pays, où la liberté des individus jouissant d'une vitalité puissante et la sécurité de leur vie et de leurs biens ne sont pas garantis par l'autorité, le peuple deviendrait forcément rusé.

La Chine marchande toujours au Japon ce que celui-ci lui demande honnêtement, et escompte l'intervention de tierces puissances, ce qui, loin de mettre fin à un différend, l'aggrave encore.

Très prétentieux, les Chinois ont encore la mauvaise habitude d'attacher trop d'importance à sauver la face. Cela les empêche de reconnaître leurs torts.

De tout temps et par tradition, ils croient que leur pays est « le meilleur pays », le plus civilisé du monde, et que les autres peuples ne sont que des barbares. C'est là, une cause de leur orgueil et de leur xénophobie. Aujourd'hui encore, ils confondent dans un même mépris, Américains, Européens et Japonais.

D'un autre côté, ils croient très facilement les rumeurs sans fondement.

Bien souvent, on s'étonne de la vanité extraordinaire des Chinois, qui n'attachent d'importance qu'aux apparences. Leurs cérémonies lors des mariages et des funérailles le prouvent suffisamment.

Les établissements gouvernementaux, le nouveau Shanghai, de même que la capitale de Nankin avant le conflit actuel, tout cela était destiné à étonner les étrangers, tant l'apparence extérieure en est belle et imposante. Malheureusement il n'en est pas de même à l'intérieur, qui est plus insignifiant qu'on ne pourrait le supposer. Les ports sont européanisés et ressemblent en tous points à ceux d'Europe et d'Amérique. Mais à part ces grandes villes, dans les campagnes par exemple, on trouve encore des industries datant de l'époque féodale. Des usines, telles que les filatures, sont merveilleuses extérieurement, mais à l'intérieur l'on n'y trouve que des machines, à part cela, rien ! Quant à la gestion, les administrateurs et les salariés supérieurs font, des bureaux un club, et après avoir lesté la caisse de la somme correspondant au capital qu'ils y ont placé, essaient d'absorber les capitaux d'autrui.

Cette critique pourra paraître quelque peu sévère, malheureusement tout cela est la réalité. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas aujourd'hui,

en Chine, un grand nombre de gens probes et vertueux. Parmi ceux qui ont fait leurs études au Japon, il en est qui, imprégnés de l'esprit japonais, travaillent avec ardeur pour la reconstruction morale de leur pays.

Nous reconnaissons très volontiers que la Chine, possède la plus vieille culture du monde, et est une véritable école de courtoisie. Nous ne perdons pas de vue, non plus, la naïveté des paysans de l'intérieur, qui contraste étrangement avec la redoutable astuce des habitants qui vivent dans les ports ou à proximité de ceux-ci.

En général, les paysans chinois aiment la paix et se laissent facilement dominer. Certains observateurs disent que les paysans chinois sont résignés à subir l'exploitation des militaires et des intellectuels, réellement insatiables. En fait, c'est le cas de la masse chinoise qui se contente, pour ainsi dire, du sort misérable réservé aux animaux.

Par contre, la classe dirigeante, les hommes d'Etat, les officiers supérieurs, les hommes d'affaires et les intellectuels, sont passés maîtres en matière de roueries. Ils sont goulus et jamais satisfaits. Leur politique n'a qu'un but, le pressurage sous toutes ses formes. Leur conduite se réduit à un jeu qui met l'Etat en danger, au détriment des intérêts de la masse.

C'est pourquoi il y a lieu de souhaiter pour le relèvement de la Chine, la régénération des classes dirigeantes et la sauvegarde de l'esprit actuel des paysans. En un mot, il manque à la Chine, un bon gouvernement.

Les Chinois, sont-ils capables de constituer eux-mêmes ce gouvernement? Certains ont cru que le « mouvement vers la vie nouvelle », préconisé au cours de ces dernières années par le Gouvernement national, était susceptible d'améliorer le caractère chinois. Mais ce mouvement, dirigé par des hommes d'Etat sans scrupules, crut adroit d'exploiter le mouvement anti-japonais. On connaît les tristes conséquences de cette politique.

Il serait à souhaiter que l'on instruisse les Chinois, en s'inspirant de l'esprit de Confucius ou de la morale orientale, de façon à les ramener à la vraie tradition chinoise. Quant à la compréhension et à l'assimilation de la civilisation actuelle, il y a lieu de préconiser la coopération des autres Puissances, sans en excepter le Japon. Choisir le Japon comme « premier coopérateur », apportant à la Chine l'aide qui lui est nécessaire, serait le plus équitable et le plus rationnel, étant donné qu'il est le mieux à même de comprendre la civilisation, la morale et la psychologie chinoises, et qu'il a adopté lui-

même les doctrines de Confucius, de Mensius et de Laotseu. De plus, le Japon, étant instruit par l'expérience, en matière de civilisation occidentale, pourrait aisément en faire profiter la Chine.

Le Japon ne gouverne-t-il pas à merveille, depuis plus de quarante ans, l'île de Formose? La population de cette île qui compte aujourd'hui cinq millions d'habitants, se compose en grande partie, de Chinois ayant acquis la nationalité japonaise, et de leurs ascendants qui y résidaient déjà, lors de l'annexion en 1895. La population entière fut administrée sans aucune distinction, par le gouvernement nippon, dont les efforts procurèrent à tous, l'aisance et la prospérité. En l'espace de 40 ans, la population a doublé; il en est de même pour la production des terres. Si aujourd'hui l'on compare ce peuple au peuple du Fukien dont les ancêtres sont les mêmes, on s'étonnera de l'amélioration survenue tant au point de vue du caractère qu'au point de vue de la richesse et de la civilisation.

Passons maintenant au Mandchoukouo. Depuis sa fondation en 1932, grâce à la coopération japonaise, les industries y ont pris un essor extraordinaire. Ne citons qu'un fait : les paysans qui, sous la domination de Tchang Hsueh Liang ne pouvaient acheter qu'une seule cigarette, qu'ils payaient très cher, peuvent aujourd'hui pour le même prix en obtenir un paquet. Dans les agglomérations, les gens sont en général, beaucoup mieux vêtus qu'autrefois. On pourrait objecter que le banditisme subsiste encore dans le Mandchoukouo. C'est exact, mais cette tare sociale ne doit son existence actuelle qu'à la propagande et la provocation du parti communiste, soutenu par le Komintern et par le gouvernement de Nankin. En réalité, grâce aux efforts nippons, leur nombre a sensiblement diminué.

D'ailleurs la Chine est depuis des siècles, le repaire d'un grand nombre de brigands, pirates et bandits qui constituent, sans conteste, une spécialité du pays.

Est-ce à dire qu'il n'y ait parmi les Japonais, établis en Chine, des sujets capables de déshonorer leur pays? Ce serait folie que de le nier, mais en général, les Japonais sont d'honnêtes gens et de bons administrateurs. Il leur est permis de regarder le monde avec fierté.

Jusqu'à présent, il a existé en Chine, pour les opérations relatives au commerce extérieur, un organisme intermédiaire, formé de courtiers appelés compradors, qui évidemment, n'ont en vue que leurs propres intérêts, et se soucient fort peu de ceux de la masse. Parmi ceux-ci se trouvent des

hommes d'Etat et des militaires. Ignorant les sentiments et les coutumes du peuple chinois, les firmes étrangères s'adressent à ces compradors, qui eux, connaissent plus ou moins la situation du pays, et parlent les langues étrangères, ce qui leur permet d'effectuer toutes les transactions. Ces compradors sont pour la plupart des gens fortunés, personnalités influentes ou des usuriers. Ils ont l'habitude d'exploiter la masse populaire de concert avec les autorités. (Peut-être, existe-t-il quelques compradors honnêtes, mais ils doivent être rares.) Il résulte de ceci, que des nombreuses firmes étrangères, animées des meilleures intentions envers le peuple chinois, ont contribué inconsciemment à son appauvrissement.

Le clan richissime de Chekiang, qui domine actuellement en Chine, peut être considéré comme un « comprador » dans un sens beaucoup plus étendu : C'est en fait, le clan des compradors. Les firmes japonaises refusent en général, de verser des commissions exagérées; c'est la raison pour laquelle le clan de Chekiang et les compradors en général, ne désirent point collaborer avec les hommes d'affaires japonais.

Au Mandchoukouo, se trouvent d'autres mécontents qui calomnient le Japon, parce qu'il leur est désormais impossible de se livrer à la pratique des pots-de-vin, et qu'ils se voient obligés de mener la vie honnête et rigide des fonctionnaires japonais. Si l'on se place au point de vue des égoïstes qui ne s'inquiètent pas du sort de la population, ils ont raison ! Toutefois, la jeune génération s'éveille et s'instruit de jour en jour, grâce à la collaboration du Japon. Il est à souhaiter pour le salut de la masse populaire qu'elle continue dans cette voie, et que les Chinois, prenant exemple sur eux, collaborent avec le Japon pour le développement économique et culturel de l'Extrême-Orient.